

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LA BRUME DU SOIR

TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE-YVES CHAPALAIN
AVEC ÉRIC CHALLIER, ANTEK KLEMM,
KAHENA SAÏGHI

DOSSIER DU SPECTACLE

2013 | 2014



DU MARDI 18 AU SAMEDI 22 MARS 2014

Du mardi au vendredi à 20h - le samedi à 17h - durée 1h45



SALLE
JACQUES
FORNIER

Contact presse

Florent Guyot
03 80 68 47 37
06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com

Billetterie / réservations

Parvis Saint-Jean
rue Danton
03 80 30 12 12

Salle Jacques Fornier
30 rue d'Ahuy, Dijon

Billetterie en ligne
www.tdb-cdn.com

LA BRUME DU SOIR

DU MARDI 18 AU SAMEDI 22 MARS 2014

Du mardi au vendredi à 20h - le samedi à 17h - durée estimée 1h20



**SALLE
JACQUES
FORNIER**

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE
PIERRE-YVES CHAPALAIN**

**AVEC
ÉRIC CHALLIER, ANTEK KLEMM
KAHENA SAÏGHI**

Collaboration artistique Yann Richard Création lumière Grégoire de Lafond
Régisseur plateau Frédéric Plou Création son Tal Agam
Collaboration à la scénographie et aux costumes Pia de Compiègne
La marionnette a été réalisée par Marguerite Bordat
Avec la voix d'Odja Llorca

Administration de production Nathalie Untersinger
Production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne - CDN

Coproduction Compagnie Le Temps qu'il faut, le Théâtre Anne de Bretagne -
Scène conventionnée de Vannes, l'Archipel de Fouesnant, Les Théâtrales
Charles Dullin - Festival de la création contemporaine, le Théâtre Edwige Feuillère,
Scène conventionnée de Vesoul, le Théâtre de Poche d'Hédé

Soutien Ministère de la Culture et de la Communication
au titre de l'aide à la production (DRAC Bretagne), Conseil régional de Bretagne,
et Spectacle Vivant en Bretagne

Remerciements au Théâtre de l'Aquarium et au Théâtre de la Tempête

Création prévue en février 2014 au Théâtre Anne de Bretagne, Scène conventionnée, Vannes

Contacts Cie Le Temps qu'il faut

Metteur en scène :

Pierre-Yves Chapalain | pierre-yves.chapalain@wanadoo.fr

Production / Diffusion :

Nathalie Untersinger | 06 60 47 65 36 | letempsquifaut@gmail.com

Yann Richard | 06 84 84 40 27 | yannrichard@club-internet.fr

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE À CHAUD
Jeudi 20 à l'issue de la représentation

CAUSERIE AUTOUR DU THÈME SECRET DE FAMILLE
Samedi 22 de 14h30 à 16h, Salle Jacques Fornier

TARIFS HORS ABONNEMENTS :

Normal 18€ ; Réduit 14€ ;
Bénéficiaires du RSA,
demandeurs d'emploi,
intermittents, - de 12 ans 8€ ;
Carteculture 5,50€

TARIFS ABONNEMENTS

Abo « 3-5 » 11€
Abo « 6-9 » 10€
Abo « 10+ » 8€
Abo – 26 ans 7€

RENSEIGNEMENTS

RESERVATIONS

03 80 30 12 12

www.tdb-cdn.com

« Le passeport est la partie la plus noble de l'homme. D'ailleurs, un passeport ne se fabrique pas aussi simplement qu'un homme. On peut faire un homme n'importe où, le plus étourdiment du monde et sans motif raisonnable ; un passeport, jamais. Aussi reconnaît-on la valeur d'un bon passeport, tandis que la valeur d'un homme, si grande qu'elle soit, n'est pas forcément reconnue. »

Dialogues d'exilés, Bertolt Brecht

LES PERSONNAGES

Le père, Monsieur Alexandra, est patron d'une guinguette-cabaret sur les bords de Marne. Pour faire vivre ce lieu, il fait appel à toutes les personnes de bonne volonté pour essayer « des idées de foire » : jonglage de chaises, numéros de cintres, sacs volants, numéros d'imitation... On apprendra qu'il vient d'ailleurs. Un ailleurs qu'il a toujours caché à tous, y compris à sa fille.

L'amante du père. On ne la voit pas mais on l'entend. Elle travaille avec Monsieur Alexandra et veut à tout prix apporter sa touche personnelle. Convaincue de son talent d'imitatrice, elle joue le soir pour les clients qui viennent dîner.

Mathilde, la fille de Monsieur Alexandra. Elle sent qu'on lui cache des choses, souffre d'être attirée par tout ce qui est trouble, faux. Elle est à la recherche de la vérité. Les paroles de l'homme qui ne veut pas dire son nom ont éveillé en elle un désir de connaissance d'elle-même et du monde qui l'entoure. Elle se sent comme à la lisière de quelque chose qu'elle n'arrive pas à nommer. Elle se lance dans une quête qui l'amènera peut-être à trouver un sens à tout cela...

L'homme. Récemment installé dans le pays, sorte d'homme de main dans une organisation probablement criminelle. Habillé un peu à l'ancienne et venant d'une autre époque, il a un accent qui donne de l'étrangeté à ses paroles. Il est tombé follement amoureux de Mathilde, mais refuse de lui dire son nom de peur que son « ami », lui aussi amoureux d'elle, n'apprenne leur relation et ne les tue. Il est beau parleur, mais que cherche-t-il avec ses belles paroles ? Et pourquoi réveille-t-il cette angoisse chez Monsieur Alexandra ?

L'HISTOIRE

Monsieur Alexandra est fou d'inquiétude. Sa fille, Mathilde, n'est pas rentrée depuis plusieurs jours... Il n'est pourtant pas du genre à empêcher sa fille de vivre sa vie, il aime trop la liberté pour lui interdire quoique ce soit. Mais il trouve qu'elle a depuis quelque temps un comportement étrange, il sent l'imminence d'une catastrophe au plus profond de lui-même... C'est peut-être à cause de cet homme dont Mathilde s'est entichée, avec qui elle discute le soir au bord du fleuve. Il est jeune, mais il semble si vieux à Monsieur Alexandra, et ravive en lui de douloureux souvenirs d'un pays lointain, d'une vie passée jusque-là soigneusement cachée. Alors Monsieur Alexandra appelle partout pour avoir des nouvelles de sa fille, en tentant de cacher au mieux son inquiétude. Au-delà des mots qu'il prononce au téléphone, il se passe quelque chose en lui de vertigineux. D'autant qu'on lui a livré des couronnes mortuaires, alors que personne n'est mort chez lui. Et puis il y a son amante, qui tente de le rassurer mais l'agace tant avec ses numéros d'imitations...

Sa fille, elle, est avec son amant au bord du fleuve. Elle voudrait en savoir plus sur lui, comprendre comment cet amour est né entre eux, comment les mots que cet homme lui a dit lors de leur première rencontre ont pu la transporter à ce point, des mots que tous deux ont depuis oublié. L'homme lui dit qu'il l'aime passionnément, il emploie des mots qui le dépassent, mais ne veut pas révéler qui il est vraiment, de peur que celui pour qui il travaille, lui aussi amoureux de Mathilde, ne se venge.

Mathilde a fait appel à une détective pour essayer de comprendre qui elle est vraiment. Ça n'est pas le genre de profession auquel on fait appel pour comprendre qui on est, mais elle est si perdue. Elle voudrait changer, vivre enfin sa vie. Elle se confie à la détective, et lui révèle au passage qu'elle a découvert chez son père une fiole de ce qui pourrait être un poison. La détective tente de s'emparer de la fiole mais Mathilde la met en fuite.

La bagarre entre Mathilde et la détective réveille Monsieur Alexandra. Il va trouver sa fille et lui révèle qui il est vraiment, quelle a été sa vie d'avant, dans ce pays lointain, puis comment, pour être accepté dans sa nouvelle patrie, il a usurpé un nom, effacé son passé.

L'homme vient trouver Mathilde dans la guinguette. Il se souvient enfin des mots qu'il a prononcés le premier soir. Mais Mathilde le repousse, puis lui fait boire le contenu de la fiole parce qu'il n'a pas su la faire rire. L'homme se sent mal. Mathilde l'emmène faire un tour en barque.

Plus tard, au petit matin, l'homme, seul, groggy, perdu, tombe nez à nez avec Monsieur Alexandra qui menace de le tuer avant de lui donner un sac rempli d'argent – de l'argent de ce qui semble être leur pays d'origine commun – pour qu'il disparaisse à jamais de sa vie, et de celle de sa fille.

NOTE D'INTENTION

La Brume du soir est une histoire d'exils. D'exils réels, ceux du père et de l'homme, qui ont fui un pays lointain pour se reconstruire ailleurs. D'exil intérieur aussi, cette perte de l'âme que peut provoquer l'effacement du passé, l'oubli des origines. Le père veut être « géographique », se développer en fonction du lieu où il vit. Il fait table rase du passé pour ne pas se laisser entraver par quoique ce soit de négatif, comme une plante qui doit s'adapter coûte que coûte au lieu où elle se trouve... Mais quelque chose vient toquer à la porte de sa conscience, quelque chose qui n'est peut-être pas le passé, mais tout simplement son âme qui cherche à ne pas mourir..

La Brume du soir est une histoire d'amour. Un amour dangereux, interdit, mystérieux aussi puisque les deux amants ne parviennent pas à se souvenir des mots qui les ont rapprochés, aimantés. Ces mots sont entrés dans l'oreille de Mathilde et l'ont touchée au plus profond d'elle-même, l'ont conduit comme « à la lisière d'une forêt ». Des mots qui, comme chez les Dogons, nourrissent vraiment et habillent de vêtements brodés celui qui les reçoit dans l'oreille... Un peu comme si elle avait entendu cet homme lui parler d'une façon inattendue, avec des mots qui ouvrent en elle des espaces nouveaux, des mots qui délient quelque chose en elle et lui permettent de s'exprimer à son tour avec une liberté nouvelle... Elle sent que quelque chose germe en elle, une pousse fragile qui sort d'une terre sèche et craquelée, mais si frêle qu'elle pourrait facilement se faire écraser.

L'homme, lui, semble avoir de plus en plus peur, sans doute à cause de son « ami », mais pas seulement. On peut se demander s'il ne renoncerait pas à son amour sans limite pour tout simplement avoir la paix. Mais la passion creuse ses galeries dans sa tête, et malgré la peur, il reviendra sur les bords du fleuve pour la voir..

L'histoire se déroule durant la nuit, entre songe et réalité, entre étrangeté et quotidien. L'étrangeté, l'humour parfois absurde – des paroles, des personnages, de la fable... – devra à la fois nourrir l'imaginaire des spectateurs et les différentes situations traitées dans la pièce. Les acteurs devront s'attacher à rendre la langue vivante et l'histoire concrète, ils s'adresseront autant au public qu'à leurs partenaires, on pourra passer subitement de la fiction à une adresse directe au public, pour capter l'attention des spectateurs et permettre un voyage entre réel et étrangeté.

L'imaginaire sera nourri par les numéros de cirque et de cabaret présentés dans la guinguette de Monsieur Alexandra – un acteur est circassien, une actrice est danseuse et ventriloque. La lumière et le son contribueront aussi, en jouant sur des décalages avec la réalité, à définir le cadre de l'histoire pour mieux nous faire plonger dans un univers étrange... Il faudra trouver l'équilibre juste entre le théâtre et la vie.

La Brume du soir est un voyage entre l'imaginaire propre à chacun des personnages et la réalité de leur quotidien... Un imaginaire qui se nourrit de leur vécu, réel ou arrangé, et une réalité d'aujourd'hui qui s'appuie et s'alimente de cet imaginaire intime. Un voyage semé d'embûches, où chaque protagoniste se heurte, se débat avec toute la vitalité nécessaire, entre passé, présent et devenir, pour tenter de comprendre qui il est...

Seuls quelques signes simples évoqueront les différents lieux de la pièce. Une guirlande lumineuse pour indiquer le cabaret, des couronnes mortuaires, un tas de feuilles pour les bords du fleuve. L'écriture se chargera aussi de définir les différents lieux, par les mots prononcés par les personnages : « C'est la première fois que je viens ici au bord du fleuve... tout au bord... C'est beau ! »

Par ailleurs, le texte va continuer de s'étoffer avec les acteurs sur le plateau, avec le travail sur des numéros de cabaret et la création de quelques nouvelles scènes écrites...

EXTRAIT

La détective : C'est bien vous qui m'avez donné rendez-vous ici, après la guinguette ?

Mathilde : Oui

La détective : Quand on me dit que c'est « une question de vie ou de mort », je me dépêche...

Mathilde : Merci

La détective : Sans ça je ne serais sûrement pas venue ici

Mathilde : Merci

La détective : Le cadre est agréable, c'est mieux que mon bureau... Bien que la fenêtre derrière mon siège donne sur la Marne, je n'ai jamais été aussi prêt de l'eau... Jamais, c'est insensé...

Mathilde : Oui

La détective : C'est beau

Mathilde : Oui

La détective : Je vous écoute ?

Mathilde : Voilà, j'ai des doutes...

La détective : Des doutes ?

Mathilde : Je ne sais pas comment commencer, ce que j'ai à dire est un peu complexe... Mais voilà...

La détective : Oui ?

Mathilde : Je ne sais pas... Il y a quelque chose qui cloche...

La détective : Pourquoi vous vouliez me parler ? C'est pour une raison précise qu'on fait appel à un détective...

Mathilde : Je suis tombée sur vous dans l'annuaire téléphonique... Je me suis dit que vous pouviez peut-être m'aider...

La détective : Je vous écoute...

Mathilde : Je me demande pourquoi on ne me dit pas des choses vraies, tout me semble faux autour ! J'ai une intuition claire là-dessus, les choses autour de moi ne sont pas vraies... Comme je vous l'ai dit au téléphone... Vous comprenez...

La détective : Oui, mais est-ce que vous pouvez être un peu plus précise...

Mathilde : Voilà, on m'a volé une chose précieuse... C'est difficile à dire, mais je ne sais pas comment commencer...

La détective : On vous a volé une chose précieuse ?

Mathilde : Oui

La détective : De quoi s'agit-il ?

Mathilde : C'est très précieux et...

La détective : N'ayez aucune crainte

Mathilde : J'ai besoin de savoir qui je suis, pour savoir, reconnaître...

La détective : Ah ?

Mathilde : Oui, il y a quelque chose qui bloque

La détective : Ah ? Quelque chose... Est-ce que vous pouvez être plus précise madame, je crains de ne pas pouvoir vous aider sans un peu de précision...

Mathilde : Oui, mais je ne peux pas être précise... Sinon je n'aurais pas fait appel à quelqu'un comme vous !

La détective : Pour le genre de problème qui vous occupe, je crains de ne pas être la personne qu'il vous faut, moi je résous des problèmes qui ont une cause précise et que j'essaie de résoudre avec une certaine logique, même si c'est une logique que j'invente de toute pièce, mais ça reste quand même logique...

BIOGRAPHIES

PIERRE-YVES CHAPALAIN ET LE TEMPS QU'IL FAUT

Pierre-Yves Chapalain *Metteur en scène*

Avant la création de la compagnie le Temps qu'il faut en 2008, les textes de Pierre-Yves Chapalain – *Travaux d'agrandissement de la fosse*, *Le Rachat*, *Ma Maison*, *Le Souffle* – sont portés à la scène par Catherine Vinatier et Philippe Carbonneaux notamment. Par la suite, Pierre-Yves Chapalain met lui-même en scène ses pièces au sein du Temps qu'il faut : *La Lettre* créée en 2008 au Théâtre de la Tempête, *La Fiancée de Barbe-Bleue* et *Absinthe* créées en 2010 au Centre Dramatique National de Besançon où il est alors artiste associé.

Parallèlement à ses productions, Pierre-Yves Chapalain s'est vu confier plusieurs commandes d'écriture. Ainsi, en 2011/2012, il écrit *Un heureux naufrage* pour le Panta Théâtre ainsi que *Une Symbiose*, texte écrit à partir d'une rencontre avec Françoise Gillet, docteur en biotechnologies végétales dans le cadre des Binômes # 3. En 2012/2013, il écrit *La Brume du soir* avec Les Théâtrales Charles Dullin et ainsi qu'*Une Sacrée boucherie* (titre provisoire), prochaine création d'International Visual Theatre mise en scène par Philippe Carbonneaux, écrit avec Emmanuelle Laborit.

Edités aux Solitaires Intempestifs pour certains d'entre eux, les textes de Pierre-Yves Chapalain mettent en regard des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques obscures, intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique. Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière parfois hors des usages syntaxiques, faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau. Acteur sur de très nombreux projets de Joël Pommerat, Pierre-Yves Chapalain a également travaillé avec *Stéphanie Chévara*, *Jean-Christian Grinevald*, *Sophie Renauld*, *Maria Zalenska*, *Guy-Pierre Couleau* et dernièrement *Pierre Meunier*.

Yann Richard *Collaboration artistique*

Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice puis devient son conseiller artistique au Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma Chambre*, *Œdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre*, *Dealing with Clair*. Il collabore en 2009 à la création de *Des Utopies ?*, spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani. Il travaille également avec Gildas Milin sur *Machine sans cible* puis *Toboggan* et assiste Joachim Lатарjet sur *Le Chant de la Terre*. Depuis 2008, il est un des collaborateurs artistiques de Pierre-Yves Chapalain et travaille avec lui sur *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue* et *Absinthe*.

Tal Agam *Création sonore*

En 2001 Tal Agam sort de l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique avec un diplôme d'ingénieur du son. Elle continue son cursus à Southbank University à Londres avec un Master en Acoustique Architecturale et Environnementale. Elle commence son parcours professionnel avec une tournée européenne aux côtés de Wim Vandekeybus, Utlima Vez, compagnie de danse contemporaine basée à Bruxelles, en tant que régisseuse son pour le spectacle *In As Much as Life is Borrowed*, dont la musique est composée par Marc Ribot. Elle continue en collaborant sur sa nouvelle création en 2001 *Scratching the Inner Fields* Elle quitte Bruxelles pour s'installer à Paris et travailler au sein de la compagnie de théâtre de rue Décor Sonore avec qui elle tourne et crée le spectacle *Instruments Monuments*, création unique sur site. Aide au montage de la structure de la Fabrique Sonore, centre de recherche, d'expérimentations et de créations sonores. Collabore à la création d'une partition pour "Bêtes de Seine" (Ouverture-Nuit Blanche), concert pour 14 cornes de brume pneumatiques et 5 cornes virtuelles sur 14 péniches traversant Paris. Et sur la création des Dons du Sons. En 2009 l'opportunité de rejoindre le théâtre équestre Zingaro de Bartabas se présente. Tal se joint à l'équipe d'Aubervilliers pour les créations sonores de *Darshan* et *Calacas* et vit sur le terrain en caravanes pendant deux ans. Après cette aventure, Tal travaille avec Mireille Perrier sur sa deuxième création *J'Habite une Blessure Sacrée* coproduite par la Maison des Métallos. Enfin en Novembre 2012, elle rencontre Pierre-Yves Chapalain et fait la création sonore et spatiale de son texte et mise en scène « La Brume du Soir » en parallèle à sa création pour le spectacle mis en scène par François Rancillac *Nager Cueillir* de Gilles Granouillet, pour Traveling 94 épisode 2.

Grégoire de Lafond *Lumières*

Après une formation initiale en vidéo, BTS Audiovisuel de Villefontaine, Grégoire de Lafond s'oriente vers le spectacle vivant. Il découvre le métier dans des structures telles que, la compagnie UPPERCUThéâtre, le CNCDC de Châteauvallon, la SMAC de l'Oméga Live. Après avoir travaillé avec des éclairagistes tels que Jean-Louis Barletta, Lauriano De La Rosa, Yvan Mathis et Jean Pascal Pracht, il fait ses premières créations. Mais, c'est surtout la rencontre avec Philippe Berthome lors de sa formation de régisseur à l'ISTS (Avignon), qui fut son tremplin vers la création. Depuis, il l'assiste régulièrement sur de nombreux projets comme *Melancholia* et *7 secondes* de Stanislas Nordey, *La Traviata* de Jean-François Sivadier, *Les Fêtes Maritimes* de Douarnenez ... Par la suite, il rencontre Marguerite Bordat et intègre la compagnie de Pierre-Yves Chapalain avec qui il travaille pour *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe Bleue* et *Absinthe*. Depuis, il a fait la mise en lumière de *Sicillia* et *Le Temps des Garçons* de Clyde Chabot. Il travaille également pour de jeunes compagnies comme pour Pierre-Marie Baudouin sur *l'instruction*, La compagnie Fitorio Théâtre pour *le Feuilletton d'Hermès*, et il crée la lumière et la scénographie pour *L'histoire de Léa* de Léo Cohen Paperman.